

Comment mangerons-nous en 2050 ?¹

Notre manière de manger influence non seulement notre état de santé, mais présente aussi des externalités sociales et des incidences sur l'environnement (chez nous et ailleurs) et sur les modes de production agricoles. La production et le transport de notre alimentation émettent des quantités considérables de gaz à effet de serre et d'autres polluants. La production de biens agricoles repose encore aujourd'hui sur un usage élevé d'engrais et de pesticides. Or les prix de l'alimentation ne reflètent pas les coûts sociaux et environnementaux. Rendre notre alimentation plus durable signifie à la fois une diminution radicale des incidences environnementales et sociales qui lui sont liés, mais aussi la garantie d'accès pour tous à une alimentation de qualité et le développement de l'emploi et de la valeur ajoutée liés à la production de nourriture.

Teaser 1 : diminution progressive de la quantité consommée de viande et de produits laitiers, gestion plus durable de la pêche, en parallèle avec une forte augmentation de la consommation de fruits et légumes. Ceci devrait permettre de diminuer l'intensité en consommation d'eau et d'énergie de notre alimentation, tout en augmentant le niveau de santé. La fiscalité est augmentée sur les produits trop gras ou trop sucrés. Deux jours par semaine, les cantines scolaires et collectives doivent proposer uniquement des plats végétariens. Des cours de nutrition et de cuisine végétarienne sont organisés dans les écoles.

Teaser 2 : 100 % de la production agricole devient biologique. Une politique de reconversion du secteur agricole est mise en place, en s'axant notamment sur l'emploi et le respect de critères de durabilité. Une fiscalité croissante sur les pesticides et les engrais encourage la reconversion. Les espèces et variétés locales, ainsi que les aliments produits localement sont favorisés par la fiscalité. L'intensité en main d'œuvre de la production agricole augmente parallèlement. Les pratiques agricoles sont plus respectueuses des sols et permettent de diminuer les émissions de GES issues du sol.

Teaser 3 : Après une évaluation des potentialités des biotechnologies, la recherche sur les OGM est fortement développée. **L'utilisation à large échelle des organismes génétiquement modifiés** dans l'élevage et l'agriculture permet de réduire les impacts sur l'environnement (diminution des engrais, des pesticides et de la consommation d'eau), tout en améliorant la productivité de la production et la qualité des produits. L'expertise acquise en Belgique permet à nos entreprises de biotechnologie de renforcer leur position concurrentielle et de développer des emplois de haute qualité. Leur technologie est mise au service des pays en développement.

¹ Voir à ce propos les scénarios du quatrième rapport fédéral développement durable, "accélérer la transition vers un développement durable" : augmentation de la consommation de fruits et de légumes et réduction en parallèle de la consommation de viande